



Elections en Espagne : Claude Imbert-Aznar et la « victoire du terrorisme »

- L'information - International - 2004 : Attentats et élections en Espagne -



Date de mise en ligne : vendredi 19 mars 2004

Description :

Une grande leçon de journalisme : admettre sans sourciller le mensonge et la raison d'Etat.

Copyright © Acrimed | Action Critique Médias - Tous droits réservés

« **N'en doutons pas : voici, de fait, la première et inquiétante victoire du terrorisme !** » s'exclame Claude Imbert dans son éditorial du 18 mars (« Pour qui sonne le glas », *Le Point* n°1644). De quoi parle-t-il ? Mais de la défaite du Partido Popular aux élections législatives espagnoles de mars 2004, voyons ! [1]

A propos du résultat de ces élections, qui a vu le PSOE l'emporter, Imbert ne craint pas d'invoquer « *la tentation* » « *d'échapper au premier choix des assassins* » !

Certes, le fondateur du *Point* écrit, avec distance, comme s'il décrivait une fable : « *Ainsi l'Espagne se trouva-t-elle désignée aux trains de la mort pour s'être ralliée à Bush dans l'expédition en Irak. Alors, Aznar se trouve puni par une opinion qui avait, en son temps, honni cette alliance . Puni, surtout, pour avoir, à la veille de l'élection, tenté par dissimulation d'imputer à l'ETA le crime d'Al-Qaeda.* » Mais aussitôt, Imbert s'interroge :

« *Mensonge d'Etat ?* » demande-t-il, mettant l'expression entre guillemets. La réponse, l'éditorialiste la met dans la bouche de Jose Maria Aznar : « *Puni, dirait-il, lui, de s'être exposé aux côtés du « Grand Satan » américain parmi les premiers combattants de la gangrène qui le découronne aujourd'hui* ».

C'est donc à Jose Maria Aznar que Claude Imbert choisit de rendre un hommage appuyé : « *Aznar, congédié, quitte la scène après avoir illustré et conduit l'essor exceptionnel de l'Espagne, un des plus impressionnants du dernier siècle...L'Histoire, espérons-le, lui rendra les lauriers qu'Al-Qaeda lui arrache* »

Ce n'est pas le peuple espagnol, mais Al-Qaeda qui aurait « *découronné* » Aznar, lui aurait « *arraché* » ses lauriers. Si l'on comprend bien Claude Imbert, Aznar a payé le prix de son courage, face à un peuple munichois et ingrat et non le prix de son mépris et de ses mensonges. Claude Imbert n'en veut pas du tout à José Maria Aznar d'avoir pris les Espagnols pour des ... « *naïfs* » comme l'écrit joliment BHL dans son bloc notes, dans le même numéro du *Point*. [2]

Le fondateur du *Point* nous donne ici une grande leçon de journalisme : admettre sans sourciller le mensonge et la raison d'Etat.

Laurent Daguerre

[1] On songe aux propos du présentateur d'Arte, le 17 mars au soir dans l'émission spéciale consacrée au drame de Madrid : « *Certains commentateurs parlent à propos des élections de victoire du terrorisme. Cela pourrait être un bon mot de journaliste s'il n'était question de la mort de deux cent personnes* ».

[2] Pour BHL : « *Sans doute Aznar a-t-il commis l'erreur de prendre les Espagnols pour des naïfs et peut-être n'aurait-il pas perdu s'il n'avait pas menti (...)* » (« Bloc notes », *Le Point* du 18 mars 2004).